

Nous pensions le descendre en 7 heures d'horloge ce bout de Loire d'Angers (club nautique de Bouchemaine) à Nantes Jeunes présomptueux !

Au point de départ, les trois esquifs larguaient les amarres à 9 h 15 ... et, longtemps, longtemps après, sous les hourras enthousiastes des inconditionnels de la yole de mer, la flottille mettait pied à cale ... il était 19 h 15 !

Le « Paradis » n'a jamais si bien porté son nom ce soir de juin 2018.

Mais reprenons depuis le début.

« **Cinq hommes sur trois bateaux** », c'est le titre.

Tout est parti d'une idée folle de Sébastien. Après quelques accidents musculo-tendineux encaissés et traités au cours de l'hiver, Sébastien se lance un défi, descendre la Loire en solo !

Hors de question de l'abandonner dans cette aventure. Une « sécu » le suivra donc de bout en bout avec à son bord, un pilote averti, Zonzon, ainsi qu'un urgentiste spécialiste des courants forts et faibles (fréquents en Loire fluviale), Phiphi-père-Noël, avec, à portée de main, tous les ingrédients de première urgence, bière, saucisson, pinard.

Nous étions alors en février ou mars je ne sais plus trop.

Les spécialistes se penchèrent ensuite sur la date optimale tenant compte des horaires de marées, du cycle de la lune, des futures pluies torrentielles, des états d'âme de VNF (voies navigables de France), des soldes positifs de RTT etc. etc., c'est ainsi que le vendredi 22 juin fut validé.

Les muses du fleuve royal veillaient.

Ce 22 juin en effet, total alignement de planètes pour accompagner le club des cinq, grand beau temps, petit vent de nord-est en plein dans le sens de la descente, légère crue pour masquer les hauts fonds et cette infinie journée du solstice d'été.

Nous en sommes à trois cinglés, Sébastien, Gonzague et Philippe, qui sont les deux autres ?

Pour Sébastien aucun état d'âme, il avait même prévu de rédiger une lettre-testament (au cas où il lui arriverait quelque chose !) déchargeant de toutes responsabilités son cher président .

Soudain, sur la toile, Jean-Marc lance le fameux appel du 3 mai, « *Je voudrai réaliser un rêve* » écrivait-il, (variante libre de « i have a dream »), « *J'ai appris à ramer dès mon plus jeune âge sur la Loire avec la plate de mon père (bateau de pêche de Loire) entre Montjean et Varades. J'ai toujours rêvé d'y revenir avec un autre bateau. Aujourd'hui grâce à ALO j'ai ce nouveau bateau. C'est pourquoi je cherche un partenaire de double, pour accompagner Sébastien au cours de sa descente de Loire. C'est un vendredi, c'est un long parcours d'endurance, je m'en sens capable avant d'être vieux* » !

La réponse de Sébastien est immédiate. « *Salut Jean-Marc. Je pensais être le seul cinglé dans ce club, à part Zonzon et Jean-Pierre, ils sont hors catégorie ces deux là. Ce qui m'inquiète pour toi, sur cette descente de longue durée, c'est ton problème d'hypoglycémie. Pour ma part, ce projet n'est pas un rêve, mais juste un défouloir, et je n'ai rien à prouver à personne en le faisant seul. Si en plus dans mon action, je peux réaliser le rêve de quelqu'un, alors, j'ai peut être vocation à devenir "le marchand de sable", je vais t'embarquer avec moi, ça sera aussi, plus simple pour la sécurité de suivre qu'un seul bateau, ça ne me dérange pas de ramer pour deux. De toutes façons, j'avais prévu d'amener l'équivalent du poids d'une personne avec moi, pour équilibrer l'assiette du bateau, alors soyons fous jusqu'au bout* ».

Où l'on voit par là, à la fois l'immense générosité de Sébastien, son attention à la santé de son camarade et son sens du raccourci en assimilant Jean-Marc à un bon gros sac de sable mais non, ce n'est pas la bonne explication, chroniqueur inculte, le « marchand de sable » est pour nos âmes d'enfants celui qui nous entraîne dans les nuées où nos rêves deviennent réalités.

C'est là que le 4^e fada intervient, on est le 8 mai (date anniversaire de la victoire sur la peste brune). « *Ta dernière phrase m'a interpellée Jean-Marc, "avant d'être vieux" !!!!! On en parle bien sur, mais je me verrais bien faire équipe avec toi pour cette descente de la Loire, qu'en penses-tu ? D'ici le 22*

juin encore un peu de temps pour être au top. Ce doit être si beau "deux papys sur un bateau" ? A + Gabriel »

Réponse immédiate de Sébastien, l'inventeur du défi, on peut aussi y noter une petite pique ironique :
*« La vieillesse se passe dans la tête, vous êtes encore valides, et bons rameurs, vous serez sûrement devant moi, ce qui peut me sauver sur la durée, c'est vos problèmes de prostate, à votre âge, il y en a sûrement.
Je serais ravi de vous avoir à mes côtés. Sébastien. »*

La messe est dite, l'invincible armada est sur pied, Gonzague et Philippe dans la sécu, Sébastien dans « *Zorgho* » lourdement lestée et customisée (safran rétractable commandée à distance + porte bagages en teck+ rétros), Jean-Marc et Gabriel sur « le Paradis ».

Tout cela aurait été impossible sans l'abnégation de notre Jean-Pierre et de Lilian l'ami de Sébastien. C'est bien joli de mettre à l'eau à Angers, encore faut-il que voitures et remorques reviennent au bercail.
Ils l'ont fait pour nous, merci, chapeau, merci !

La descente commence. Un autre titre conviendrait également assez bien, genre « **le jour le plus long** » !

Savennières, Cholennes-sur-Loire, des noms qui font rêver les amateurs de pinard.
Jusque là tout va bien.

A tour de rôle, Gonzague et Philippe, à grands coups de mégaphone nous font slalomer entre les bouées vertes et rouges qui balisent le chenal. Enfin quand, perdus dans leurs pensées métaphysiques, ils ne nous oublient pas !

Jean-Marc à chaque croisement d'un pont met son appareil photo en station pour immortaliser l'instant ou encore engage de longues conversations téléphoniques avec une mystérieuse correspondante basée à terre ... C'est dans ces moments là que son compagnon de galère prend la juste mesure de l'effort à déployer pour faire avancer à peu près normalement une double mue par un seul rameur.

Vas-y Sébastien, donne tout, pour rien au monde je ne changerai de place avec toi !!

C'est en arrivant à Montjean-sur-Loire, dans un virage serré, que nous croisons le « MS Loire-Princesse ». Vue de plus près, elle est grosse la Princesse. Vraiment très peu de monde à bord. Nous lui devons le parfait balisage du chenal navigable qui à maints endroits n'est pas d'une totale évidence tant il sinusoïde entre les rives du lit majeur.

C'est à Ingrandes que nous apercevons sur la jetée du port, la professeure d'Anglais de Jean-Marc à l'époque si lointaine où il y était collégien. Des manœuvres osées, à contre courant, nous rapprochent à la fois de la berge et de Geneviève. Ils échangent même quelques brèves paroles que la discrétion m'interdit de rapporter ici.

D'aucuns, mal intentionnés, diront plus tard que le non respect des temps de passage prévus initialement ont à voir avec ces instants de pure poésie, lecteur, n'en tient pas compte, je t'en remercie.

Jean-Marc, là, entre Anjou et Bretagne voit défiler non seulement les berges luxuriantes de la Loire, mais également toute sa jeunesse aux séquences si contrastées. Marches exténuantes entre Le-Fresne et Saint-Florent avec les curés du patronage, parties de pêches sauvages, supplices de l'école de la République, etc. avec lui je replonge dans les années 50, un autre monde !

Au pied du promontoire vertigineux de Saint-Florent-le-Viel d'un coup surgissent les fantômes de la Virée de Galerne, des 5000 prisonniers républicains enfermés dans l'église, voués à la mort par les insurgés vendéens et sauvés par Bonchamps mortellement blessé : « Grâce aux prisonniers, Bonchamps l'ordonne ».

Ancenis ! Déjà 13 h !! Le courant est vif devant le ponton et la cale. Il en faudrait un peu plus pour inquiéter les 3 rameurs.
Enfin pouvoir décoller le cul de cette coulisse et ... pisser.

Quel bonheur de retrouver les courageux cyclistes-aloïstes qui, de Couëron à Ancenis (et retour), sont venus à la rencontre de Sébastien : Christine, Bernard, Catherine, Jean-Claude, Emilie et Vincent, un ami de Seb. Nous partageons ensemble selon des traditions ancestrales au sein de notre club, ce moment de convivialité autour d'un verre de rouge.

Au retour Vincent n'a pas eu de chance il a crevé. On attend de ses nouvelles.

Au passage c'est le bon moment de l'évoquer. Sébastien s'est tellement impliqué dans ce défi qu'il nous a confectionné des rétroviseurs qui fixés sur les dames de nages aux extrémités des portants, nous donnaient une vision totale sur l'avant de chaque yole, réglables évidemment les rétros.

Seulement voilà dans ce moment d'euphorie il a complètement oublié de prendre son pique-nique et autres aliments sur-vitaminés dans son frigo en partant de chez lui, tout pour les autres rien pour sa pomme !! Pour nous toutes et tous Seb c'est un exemple.

Dans ce club la solidarité est une vertu cardinale (comme les bouées du même nom), aussi malgré les lancers hasardeux de barres de céréales par Phiphi et Zonzon depuis la sécu, Seb à survécu.

C'est pas le tout il reste encore autant à faire avant Couëron !

Oudon et sa tour qui joue à cache-cache derrière les frondaisons, chacun scrute pour apercevoir Anne- Gaëlle, en vain.

Les fausses ruines des Folies Siffait surgissent des arbres, vues depuis le fleuve, quelle allure ! Dignes de la fée Mélusine.

Juste après Sainte-Luce, le pont de Bellevue marque l'entrée dans l'agglomération nantaise. Un petit crochet vers San Francisco (Hisse et ho, Santiano) et la flottille oblique dans le bras de La Madeleine.

Ca commence à sentir bon le CO2 ... et l'écurie

C'est là que la marée descendante prend le relais du courant habituel de la Loire fluviale, ce n'est pas pour dire mais sans le tapis roulant du fleuve puis de la marée descendante nous ne serions jamais arrivés au bout ! Une belle occasion de rendre hommage aux organisateurs de cette descente ! Tout était prévu d'avance, ils sont trop forts !

Que personne toutefois ne s'y trompe, voilà le décompte exact du nombre de coups de pelle produit par chaque rameur au cours de cette promenade, 10927 ! Soit autant d'aller-retour sur la coulisse.

Le galion de Christophe Colomb ou peut être de Jack Sparrow marque le passage de la Loire fluviale à la Loire maritime, adieu VNF et ses fonctionnaires zélés. Une belle occasion de photos et d'un rond dans l'eau supplémentaire.

Les vagues du Navibus rafraichissent au passage Zonzon et Phiphi nos deux Saint Bernard qui, entre deux 1664, ont assuré notre entière sécurité tout au long des 105 km.

Maintenant je sais, c'est vraiment ici qu'il est, sur la cale amont de la cale de Couëron une cohorte d'anges nous accueillait ... le Paradis il est ici.

Gabriel.

24 juin 2018.